

Patrimoine haïtien
Mesures d'urgence

Éloïse Paquette

Number 134, Fall 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67525ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Paquette, É. (2012). Patrimoine haïtien : mesures d'urgence. *Continuité*, (134), 46–48.



PATRIMOINE HAÏTIEN MESURES D'URGENCE

Outre les victimes humaines, le séisme qui a frappé Haïti en janvier 2010 a porté un coup dur au pays, à son patrimoine notamment. Pour sauver d'urgence œuvres d'art et archives lourdement menacées, des restaurateurs ont été appelés en renfort.

par Éloïse Paquette

Le séisme du 12 janvier 2010 a détruit plusieurs institutions culturelles d'Haïti, dont la galerie Nader, le Centre d'art et la cathédrale Sainte-Trinité. De nombreux bâtiments historiques, salles de spectacle, bibliothèques et centres d'archives ont également été démolis et ont vu leurs collections abîmées ou menacées. Au lendemain du séisme, des employés et des bénévoles de ces institutions se sont regroupés pour sauver ce qu'ils pouvaient des œuvres et des collections, qu'ils ont entassées pêle-mêle dans des conteneurs.

Rapidement, le gouvernement haïtien et la Smithsonian Institution de Washington ont mis sur pied un projet pour sauvegarder et restaurer les éléments culturels en péril : le Centre de sauvetage des biens culturels (CSBC). Après plusieurs mois de recherche, les responsables ont trouvé un bâtiment pour abriter les laboratoires de restauration et ont engagé du personnel. Tous les employés sont Haïtiens, à l'exception des restaurateurs, une ressource humaine essentielle qu'on ne trouve pas en Haïti.

En septembre 2010, le CSBC ouvrait ses portes. Un organisme partenaire, la Foundation of the American Institute for Conservation of Historic and Artistic Works (FAIC), lançait une invitation aux restaurateurs nord-américains : Haïti est touché dans une de ses dimensions fondamentales, sa culture, et a besoin de vous pour restaurer ses œuvres. Pourquoi fallait-il prendre soin d'œuvres d'art alors qu'une grande partie de la population haïtienne vivait sous des tentes et n'avait



Plusieurs œuvres ont été endommagées lors du séisme du 12 janvier 2010 en Haïti. Ici, un tableau de Bourmond Byron, avant et après sa restauration.

Photos: Éloïse Paquette

pas suffisamment à manger? La question se pose, mais un élément de réponse vient du peuple lui-même, qui avait exprimé la volonté de sauver son patrimoine, son identité et sa culture.

Plus de 70 professionnels du monde muséal, principalement des États-Unis, ont répondu à l'appel: administrateurs, experts en sinistres, ingénieurs, conservateurs, restaurateurs, registraires, etc. Seulement trois restauratrices canadiennes, dont deux québécoises, se sont jointes à l'aventure. Les bénévoles étaient envoyés en Haïti pour des périodes de deux semaines. Certains y sont allés plus d'une fois tellement le besoin d'aide était grand. Du personnel coordonnait le projet depuis les États-Unis.

PREMIERS SOINS

La première étape consistait à répertorier les œuvres, à les classer et à les entreposer dans des conditions adéquates. La plupart avaient souffert de leur séjour dans des conteneurs subissant les ardeurs du soleil. Pire, certains conteneurs étaient percés et l'eau de pluie s'était infiltrée. Plusieurs peintures et archives étaient donc moisies, et la rouille avait attaqué les sculptures métalliques.

De nombreuses œuvres et archives ont dû être mises en quarantaine et traitées contre les moisissures pour éviter la contamination de toutes les collections. Ensuite, elles ont été classées selon leur degré de dégradation. Vu les contraintes de temps, seules les œuvres les plus endommagées ont été envoyées dans les laboratoires du CSBC pour restauration.

L'art haïtien se compose principalement de peintures, de sculptures de fer découpé et d'objets vaudou. Il fallait aussi traiter des archives et quelques

œuvres d'art sur papier. Le CSBC s'est donc doté de trois laboratoires de restauration : peintures, papiers et objets. L'équipement nécessaire a été fourni par des restaurateurs bénévoles, qui ont mis dans leurs bagages des outils et des matériaux impossibles à trouver en Haïti.

Sur les peintures, différents dommages ont dû être traités : saletés, déchirures, moisissures, effritement de la couche picturale, châssis et cadres brisés. L'une des œuvres traitées était de l'artiste Bourmond Byron (1923-2004), considéré comme le plus romantique des peintres naïfs haïtiens; elle était complètement déchirée.

Les restes des murales de la cathédrale Sainte-Trinité, presque entièrement démolie, ont dû être retirés rapidement. Seule une partie de 3 des 14 murales, peintes par les plus importants artistes de l'art naïf haïtien, a été réchappée du séisme.

Le travail des restaurateurs sur le terrain était varié puisqu'ils ne devaient pas seulement restaurer des œuvres d'art : ils ont dû évaluer l'état des réserves et des collections, tout en donnant des conseils pour améliorer les conditions ambiantes et d'entreposage.

OPÉRATION PRÉVENTION

Un pan important de la mission du CSBC consistait à sensibiliser et à former les intervenants culturels haïtiens en conservation préventive: employés de galeries d'art ou de musées, particuliers possédant des collections, étudiants en muséologie, artistes, etc. Des restaurateurs et diverses organisations, comme le Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels (ICCROM), ont donné des formations sur une foule de sujets: conservation préventive



Après avoir été formé par une restauratrice de murales, un des assistants du Centre de sauvetage des biens culturels travaille à la consolidation et au nettoyage d'un morceau de murale de la cathédrale Sainte-Trinité.



des peintures, des objets, des œuvres sur papier, gestion des collections, acquisition et inventaire, urgences et sinistres, etc.

Le Centre de conservation du Québec (CCQ) a fourni des exemplaires de toutes ses publications en français sur la restauration, la conservation préventive et le sauvetage des

Des participants haïtiens au cours sur l'inventaire, les manipulations et les constats d'état évaluent l'état d'un drapeau vaudou de la collection Marianne Lehmann. Avec plus de 3000 objets, il s'agit de la plus grande collection d'art vaudou en Haïti.

Au cours de son séjour, la restauratrice Éloïse Paquette a eu à retoucher ce tableau vaudou anonyme.



œuvres à la bibliothèque du CSBC.

APRÈS LE SAUVETAGE

La première phase du projet du CSBC a duré environ un an et demi, soit jusqu'en janvier 2012. Une seconde phase est en cours. Le gouvernement haïtien a fourni une maison *gingerbread* (maison traditionnelle en bois) pour héberger un futur centre de conservation et d'entreposage des œuvres d'art. Un projet de réserves régionales avec un système national de protection des biens culturels est aussi en voie de réalisation. En outre, le CSBC travaille à instaurer une formation en gestion et en conservation de biens culturels en collaboration avec l'Université Quisqueya et le Groupe de recherche et de développement Imaginescence. Pour suivre une formation en restauration professionnelle, les Haïtiens devront toutefois se rendre à l'étranger. Dans le cadre de la préparation de cette seconde phase, le CCQ a organisé en août 2011 une mission au Québec et à Ottawa pour le directeur du CSBC, Olsen Jean Julien. Cette mission lui a permis non seulement de visiter les installations du CCQ, mais aussi de rencontrer plusieurs interve-

nants du milieu muséal (de l'Institut canadien de conservation, de la Société des musées québécois, du collège Montmorency, du Musée des beaux-arts du Canada, etc.). Il a aussi pu visiter des réserves comme celles du Musée de la civilisation et de la Société des directeurs des musées montréalais. Le directeur du CSBC a ainsi tissé des liens et amorcé une collaboration à long terme avec plusieurs acteurs québécois pour mener à bien les divers projets en préparation.

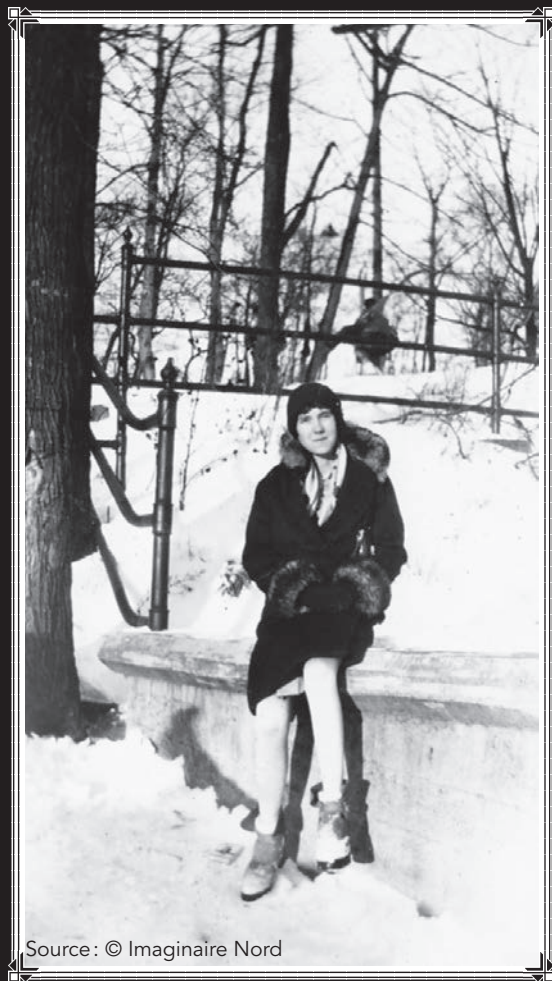
Le travail de sauvetage du patrimoine haïtien avance lentement, mais sûrement. Pour les Haïtiens, préserver leur patrimoine contribue à panser les horreurs du séisme et à sauvegarder une culture que la nature a gravement éprouvée.

Éloïse Paquette est restauratrice de peintures au Centre de conservation du Québec.

POUR EN SAVOIR PLUS :

Rendez-vous sur le site de la Smithsonian Institution de Washington : <http://haiti.si.edu/index.html>

CONTINUITÉ



Source : © Imaginaire Nord

Ne manquez pas
notre prochain numéro :

Le patrimoine et les saisons

En kiosque en décembre